

Serge Garant, chef d'orchestre, ou l'initiation exigeante Garant, orchestral conductor (or, a demanding initiation)

Robert Leroux

Serge Garant
Volume 7, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902176ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/902176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN
1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leroux, R. (1996). Serge Garant, chef d'orchestre, ou l'initiation exigeante. *Circuit*, 7 (2), 23–26. <https://doi.org/10.7202/902176ar>

Résumé de l'article

À partir d'une évocation du travail de répétition du *Marteau sans maître* de Boulez — dont Garant assura la première canadienne —, le percussionniste Robert Leroux décrit les qualités de clarté et de rigueur qui caractérisaient la gestique de Garant et montre comment son métier de compositeur et de professeur influençait sa pratique de l'interprétation.

Serge Garant, chef d'orchestre, ou l'initiation exigeante

Robert Leroux

Au printemps de 1984, alors que j'étais membre de l'ensemble instrumental de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), je reçus un appel téléphonique de Serge Garant me demandant si je voulais me joindre à lui et à la petite équipe qui présenterait *Le Marteau sans maître* de Boulez au cours de la saison suivante de la SMCQ. Garant avait prévu des répétitions réparties sur la quasi-totalité d'une année, à raison de deux séances par semaine, de façon à ce que nous puissions prendre le temps nécessaire pour bien assimiler cette œuvre très exigeante.

Tout comme mes confrères, je ne pouvais que me réjouir à l'idée de monter enfin cette œuvre extraordinaire dont nous avons fréquemment discuté et dont nous anticipions l'exécution depuis si longtemps. Je savais à quel point ce moment allait être important dans la carrière de Serge Garant chef d'orchestre, tout comme dans celle des interprètes impliqués. Pour nous, le plaisir du *Marteau* serait double : le contact prolongé avec le chef-d'œuvre de Pierre Boulez et le travail avec un chef au sommet de son art. Ce serait là une occasion unique de profiter pleinement de l'expérience polyvalente de Serge Garant, accumulée au cours de ses nombreuses années – plus d'une vingtaine – passées au service de la musique de notre siècle.

Mais on peut se demander ce que lui avaient justement apporté ces années de travail et quelles étaient les qualités qu'il avait développées comme chef d'orchestre pour que nous acceptions tous avec un tel empressement de passer une année entière à travailler le *Marteau* sous sa direction ?

Il existe plusieurs facettes de Serge Garant qui prêtent plus facilement matière à analyse et à commentaire. Le compositeur, le communicateur, le polémiste, le directeur artistique tout comme le chef d'orchestre debout sur le podium sont autant de visages de Serge Garant auxquels le public eut l'occasion d'être exposé de façon directe. Il est cependant plus difficile de parler de la face cachée du chef d'orchestre, du contact quotidien avec les musiciens, lors des répétitions. D'emblée, on peut affirmer que Serge Garant n'était pas de ceux qui jouent au chef-vedette devant les musiciens comme devant le public.

Il ne cherchait qu'à défendre, le plus honnêtement et avec le plus d'ardeur possible, ce que commandaient les partitions qu'il devait diriger. Il était venu à la direction d'orchestre plus par nécessité et par conviction que par ambition personnelle ; peut-être en partie du fait de son expérience d'arrangeur et chef d'orchestre à la radio et à la télévision. Sa relation de travail quotidienne avec les musiciens était faite de simplicité, de franchise et de respect.

C'est donc au moment de monter le *Marteau* en 1984-1985, après plus de 15 années passées à découvrir et apprendre le répertoire du xx^e siècle sous sa direction attentive, que j'appréciais à leur pleine valeur les qualités de Serge Garant chef d'orchestre, à travers certains de ses traits les plus caractéristiques.

On sait que Serge Garant commença à diriger des concerts de musique contemporaine d'abord et avant tout pour faire connaître cette musique aux auditoires de Montréal et du Québec de même que pour convaincre de la valeur et de la légitimité de la création musicale. Afin que le public le suive dans cette aventure, il sentait qu'il lui appartenait, en tant qu'interprète, de présenter les œuvres nouvelles dans les meilleures conditions possibles. Pour ce faire, il avait d'abord dû convaincre d'autres interprètes, musiciens d'orchestre pour la plupart, de se joindre à lui pour participer à ses projets de concerts et, surtout, de « jouer ce qui est écrit ».

Bien qu'il s'agissait d'instrumentistes de très bon calibre sur le plan du répertoire plus traditionnel, la plupart des musiciens d'orchestre actifs au Québec n'avaient pas reçu, au milieu des années 1960, une formation les préparant à la musique du xx^e siècle. Certains, même avec la meilleure des volontés, n'arrivaient à jouer les œuvres présentées qu'au prix d'efforts considérables appliqués tant à concevoir le nouveau langage musical qu'à développer les automatismes indispensables à l'apprentissage de ce répertoire. La plupart se montraient assez sceptiques et c'est donc à force de ténacité et de persuasion, en s'appuyant sur ceux et celles d'entre nous qui se montraient plus naturellement curieux ou aventureux, que Serge Garant réussit à initier les interprètes d'ici à de nouvelles façons d'approcher la musique et à former un noyau de convaincus qui constituerait la base de l'ensemble instrumental de la SMCQ.

Garant conserva toujours par la suite ce rôle d'initiateur auprès des musiciens, alors même que les Varèse, Tremblay, Messiaen, Stockhausen et autres compositeurs « vivants » étaient déjà intégrés au répertoire des instrumentistes en formation. Combien de fois avons-nous vu Garant recommencer son patient travail d'initiation auprès d'un interprète nouvellement intégré à l'ensemble de la SMCQ, combien de fois l'avons-nous entendu expliquer à nouveau comment on pouvait simplifier l'exécution de tel passage en apparence injouable afin de pouvoir mieux le rendre ? Serge Garant visait toujours la clarté et la fluidité du discours musical. En ce sens, devant des œuvres souvent fort

complexes, il était de la plus haute importance qu'il pût « sécuriser » les musiciens et les aider à faciliter leur travail au moyen de conseils, « raccourcis », trucs et parfois même réécritures de passages représentés de façon inutilement ardue dans la partition.

De cette attitude, Garant conserva aussi à l'égard de ses musiciens, pendant toute la période où il dirigea l'ensemble de la SMCQ, une sorte de respect et de courtoisie qui m'apparaissait comme une façon permanente d'exprimer sa gratitude pour leurs efforts passés et présents et pour leur participation volontaire à l'aventure souvent téméraire de la musique contemporaine. Certains auraient attendu de Garant qu'il fasse preuve de plus d'intransigeance avec les musiciens. Il est vrai que son attitude pouvait ressembler à un manque d'autorité. Pourtant, s'il n'était pas un chef au style autoritaire, il n'en était pas moins extrêmement rigoureux. Il fallait le voir réagir au jeu imprécis ou négligé de tel ou tel musicien, d'autant plus qu'il entendait pratiquement tout ! Serge Garant pardonnait certes l'erreur, mais jamais la complaisance et la négligence.

Réciproquement, les interprètes lui rendaient bien le respect qu'il leur portait et son talent, de même que son assurance, lui valait leur estime. En répétition comme sur scène, Serge Garant était l'un des leurs. Étant lui-même interprète, il savait pertinemment ce qu'on attendait d'un chef. Sa battue était claire, précise, parfois même « chirurgicale » – certains le disaient froid, à tort ; Garant ne laissait pas sa gestuelle s'embarrasser de mouvements superflus ou inutilement bavards. Il refusait d'épater. Pudeur ? Peut-être. Recherche quasi obsessionnelle de précision et de clarté dans le discours ? Constamment.

Serge Garant jouait aussi son rôle d'initiateur auprès des compositeurs, en particulier les plus jeunes, dont il présentait régulièrement les œuvres et à qui il donna l'opportunité de parfaire leur métier dans des conditions d'exécution que ne leur offraient pas alors les institutions d'enseignement. Sachant facilement composer avec la dure réalité des contraintes matérielles et temporelles qui entourent la préparation d'un concert, réalité à laquelle les jeunes compositeurs n'étaient généralement pas préparés, Garant allait rapidement chercher dans une partition les éléments clés sur lesquels les musiciens pourraient appuyer leur travail de préparation et d'interprétation de l'œuvre, permettant ainsi au compositeur d'être tout aussi rapidement mis en face de son œuvre sur le plan global. Garant employait ainsi de façon efficace le temps de répétition, non pas en essayant de découvrir l'esthétique particulière de l'œuvre au fur et à mesure de sa lecture, mais, beaucoup plus simplement, en corrigeant des erreurs d'interprétation par rapport à un résultat qu'il concevait et entendait clairement à l'avance.

Compositeurs et interprètes trouvaient en Serge Garant un intermédiaire précieux. Son métier de compositeur et de professeur lui permettait d'analyser une œuvre nouvelle avec une aisance, une intelligence et une rapidité

déconcertantes. Garant comprenait toujours de façon très précise et perspicace ce que le compositeur cherchait à créer par son langage. Son habileté à synthétiser et schématiser une partition lui permettait d'obtenir de ses musiciens un résultat sonore toujours conforme à l'intention réelle, parfois à demi consciente du compositeur, sans avoir à entrer dans des considérations structurales ou conceptuelles peu utiles au travail des instrumentistes. L'observateur pouvait se demander comment ce compositeur et professeur d'analyse qui jonglait si aisément avec les structures musicales les plus complexes pouvait se doubler d'un chef d'orchestre qui déployait tant d'énergie à simplifier la partition, parfois de façon déconcertante pour ses étudiants et sans doute encore plus décevante pour quelques compositeurs un peu trop « théoriques »... Toujours cette recherche de précision, de clarté et de fluidité dans le discours musical.

Plusieurs des chefs qui se sont succédé à la tête de nos orchestres symphoniques et qui se sentaient parfois pris au dépourvu devant une œuvre nouvelle dont l'écriture était particulièrement complexe ont fait appel à Garant pour les aider à aborder la partition de façon systématique ainsi qu'à organiser le travail de répétition et de préparation, dans un contexte où le temps à consacrer aux œuvres nouvelles était assez réduit. Si Garant parvenait à apporter à ces chefs une aide assurément précieuse, il était en revanche rarement invité à diriger leurs orchestres. Identifié presque exclusivement à la musique contemporaine, Garant a eu malheureusement trop peu souvent l'occasion de faire valoir ses conceptions du répertoire orchestral plus traditionnel. En fait, il semblait que sa technique de direction, basée sur l'économie de gestes et adaptée au langage des œuvres de ses contemporains, trouvait mal sa place dans un univers où le chef d'orchestre doit souvent jouer un rôle d'une nature bien différente...

Qu'aurait été la suite de la carrière de Serge Garant compositeur, n'eût été son trop rapide départ en 1986 ? Au soir de la première montréalaise du *Marteau* le 11 avril 1985, nul ne pensait à la suite. Nous cherchions à profiter au maximum de chaque instant de cette unique représentation publique de l'œuvre après une année entière de répétitions. Nous avons eu le bonheur de mettre à profit le résultat de la vingtaine d'années que Garant avait consacrées à une musique qu'il n'avait cherché qu'à servir.

On peut aujourd'hui constater, du moins en ce qui a trait à l'orientation que Garant avait donnée au métier de chef d'orchestre « spécialisé » dans le répertoire contemporain, que la suite est bien là, chez chacun des chefs d'orchestre des plus jeunes générations que l'on peut maintenant voir à l'œuvre devant les différents ensembles voués à la musique de notre époque...